**VETSURVEY – SYNTHÈSE DES RÉSULTATS ANNONCÉS EN OCTOBRE 2019**

Une femme âgée de moins de 45 ans exerçant en clinique privée en canine et à plein temps depuis plus de 10 ans : tel est le portrait-robot du vétérinaire européen qui se dégage d'une enquête conduite par la Fédération vétérinaire européenne présentée le 22 octobre. Ce profil type fait cependant l'objet de nombreux ajustements en fonction des pays européens.

En 2018, la Fédération vétérinaire européenne (FVE) a lancé une enquête pour évaluer la situation de la population de vétérinaires européens. Elle a été conduite en juin par le groupe Asis en partenariat avec MSD Santé animale qui en a été le sponsor exclusif.

Le questionnaire a été renseigné par 14 559 vétérinaires de 30 pays membres de la FVE entre novembre 2018 et mars 2019.

Cette enquête baptisée VetSurvey fait suite à une précédente étude, en 2015, destinée à l'époque à évaluer la profession vétérinaire européenne des vétérinaires sur trois volets : démographie, marché du travail et indicateurs financiers. Plus de 13 000 vétérinaires de 24 pays avaient complété ce premier questionnaire.

La nouvelle enquête, supervisée par un groupe de travail auquel participait notre confrère Christophe Buhot pour la France, visait à mieux comprendre la situation de la profession vétérinaire en Europe afin de dégager des pistes pour la pérenniser tout en améliorant ses points faibles. Elle a exploré de nouveaux champs professionnels comme le bien-être au travail.

Le groupe de travail a publié un rapport qui a été présenté le 22 octobre.

Quatre points ont été analysés : la démographie et le marché du travail ; les pratiques ; les revenus et la perception du métier ; l'avenir de la profession.

**309 144 vétérinaires**

La première partie de l'étude a permis de dresser un portait-robot du vétérinaire européen.

309 144 vétérinaires travaillent en Europe, ce qui représente en moyenne 0,38 vétérinaire pour 1 000 habitants (ces estimations ont été faites en recoupant les conclusions de l'enquête VetSurvey avec celles d'autres rapports).

Allemagne, Ukraine, Italie, Royaume-Uni et Espagne concentrent 52,9 % des vétérinaires (figure n° 1).

Viennent ensuite la Russie, la Turquie et la France en termes de proportion sur le nombre total de vétérinaires.

19 500 vétérinaires sont recensés en France.

La majorité des vétérinaires européens est âgée de moins de 45 ans. Seuls 8 % ont plus de 60 ans et la tranche d'âge la plus représentée est celle des 30-34 ans. « Il y a eu peu de changements dans ce profil de l'âge depuis la première enquête en 2015 » , remarque le groupe de travail.

La Russie est le pays qui possède la plus forte proportion de vétérinaires de moins de 40 ans. Elle est suivie par le Portugal, l'Estonie et la Pologne (figure n° 2).

**Féminisation marquée à l'échelle européenne**

En France, 42 % des vétérinaires ont moins de 40 ans.

A l'inverse, au Danemark, en Irlande et aux Pays-Bas, 30 % des vétérinaires ont plus de 50 ans.

La féminisation de la profession est un fait marquant à l'échelle européenne puisque 58 % des vétérinaires ayant répondu à l'enquête sont des femmes. Leur proportion a augmenté de 5 % par rapport à la première enquête de 2015.

La Finlande, la Lettonie et la Suède sont les pays qui totalisent le plus fort pourcentage de femmes vétérinaires (plus de 80 %) (figure n° 3).

Leur prévalence n'est pas uniforme dans les pays européens puisque plus de 65 % des vétérinaires en Turquie, Serbie, Roumanie ou Macédoine du Nord sont des hommes.

La part de femmes propriétaires de leur structure a également augmenté depuis 2015 dans la plupart des pays (plus de 88 % en Finlande et Lettonie contre 80 % en 2015).

La féminisation est surtout marquée chez les jeunes générations : 82 % des vétérinaires de moins de 30 ans sont des femmes contre seulement 15 % des plus de 65 ans (figure n° 4).

Ce cas de figure laisse supposer que la féminisation ne fait que commencer et va se poursuivre.

**81 % travaillent à plein temps**

62 % des vétérinaires européens ayant répondu à l'enquête exercent depuis plus de 10 ans et presque la moitié depuis plus de 15 ans (figure n° 5). Seul 1 % d'entre eux ont moins d'un an d'expérience dans la profession.

Les pays totalisant la plus forte proportion de vétérinaires avec peu d'expérience sont l'Estonie, la République tchèque, l'Islande et le Portugal. A l'opposé, la Lettonie, l'Irlande et la Turquie ont le plus haut niveau d'expérience (plus des deux tiers des praticiens exercent depuis plus de 15 ans).

Une très large majorité de vétérinaires (81 %) travaille à plein temps (3 % de plus qu'en 2015) (figure n° 6). Ce pourcentage est encore plus élevé (plus de 90 %) en Bulgarie, Serbie, Roumanie, Macédoine du Nord, Slovénie et Turquie.

Notre pays s'aligne sur la moyenne puisque 81 % des vétérinaires y travaillent à plein temps.

Les hommes tendent à travailler davantage à plein temps (89 % versus 75 % des femmes) et moins à temps partiel (7 % vs 20 %).

En 2019, le secteur principal d'activité des vétérinaires européens est le secteur privé, donc la clinique (58 % des cas) (figure n° 7). Les vétérinaires sont soit propriétaires de leur structure (27 %) soit salariés (31 %). Ces proportions ont peu changé depuis 2015.

**Seconde activité pour 39 % des vétérinaires**

Pour le reste, 14 % des vétérinaires travaillent dans le secteur public, 11 % dans l'enseignement et la recherche, 4 % dans l'industrie, 12 % dans un autre domaine en tant que vétérinaires et 1 % dans un autre domaine, non vétérinaire.

France, Slovaquie et Luxembourg sont les pays qui possèdent les plus forts pourcentages de pratique clinique.

39 % des vétérinaires affirment avoir une seconde activité en plus. En France, ils ne sont que 26 % à cumuler ce double travail (le plus faible pourcentage d'Europe) alors que ce deuxième champ professionnel occupe 70 % des vétérinaires turcs ou lettons.

La majorité de ces vétérinaires aux activités multiples revendiquent la seconde dans le secteur vétérinaire (88 %), majoritairement en pratique privée (36 %) mais aussi dans l'éducation et la recherche (16 %), le service public (10 %) ou le consulting (10 %). L'hygiène alimentaire n'est mentionnée que par 8 % des répondants même si la proportion est plus importante dans certains pays (25 % en Autriche et Irlande).

La grande majorité des vétérinaires européens exercent en animaux de compagnie (67 %) et en animaux de production -rente/indus confondus- (33 %) (figure n° 8). Les équidés occupent 21 % des confrères européens.

**Aquaculture développée en Norvège**

Les plus fortes proportions de vétérinaires canins sont trouvées en Russie, Slovaquie et France (respectivement 95, 94 et 85 %). Les plus faibles sont recensées en Turquie, Irlande, Bulgarie et Serbie (entre 36 et 48 %).

Roumanie et Serbie hébergent 14 % de vétérinaires spécialisés en médecine porcine.

L'aquaculture est particulièrement importante en Norvège puisqu'elle occupe 15 % des vétérinaires.

La France se distingue par une proportion significative (30 %) de vétérinaires revendiquant une activité NAC.

Le bien-être animal occupe 10 % des vétérinaires européens en moyenne mais plus de 25 % en Norvège contre à peine 3 à 4 % en Slovaquie et Bulgarie.

Seuls 2 % se spécialisent sur la médecine environnementale mais ce secteur est développé en Macédoine du Nord (20 % des vétérinaires l'occupent).

Les soins d'urgence sont effectués par 3 % des vétérinaires européens quand les insectes en mobilisent 2 %.

**Surtout des soins curatifs et préventifs**

En termes d'activité, les soins curatifs et préventifs arrivent en tête des citations mais nombreux sont les vétérinaires qui assument des tâches complémentaires : chirurgie (assurée par 89 % des vétérinaires européens), vente de médicaments (74 %), analyses de laboratoire (71 %), vente de petfood pour près de la moitié des vétérinaires, missions officielles (45 %) à l'instar de celles conférées par le mandat sanitaire en France, travail bénévole (24 %), service de toilettage et/ou de garde (21 %).

Au final, concernant cette partie sur la démographie, la FVE relève des indicateurs plutôt plus positifs par rapport à la précédente enquête de 2015. Ces résultats démontrent aussi que le diplôme de vétérinaire débouche sur un large panel de carrières possibles puisque les vétérinaires sont plus nombreux à accepter des opportunités de travail moins traditionnelles.

**Adaptations nécessaires**

Le chômage et le sous-emploi diminuent même s'ils restent un problème majeur dans certains pays (lire encadré).

« Les résultats de cette deuxième étude montrent que la profession vétérinaire n'est pas immunisée contre les changements technologiques, sociétaux et économiques qui impactent l'Europe et qu'elle aussi change rapidement et devra continuer à le faire pour s'adapter » , conclut la FVE.

Une nouvelle étude est envisagée pour 2021, avec certainement de nouveaux champs investigués et, l'espère Jan Vaarten, directeur exécutif de la FVE, « encore plus de participants» .

**Gros Plan : Sans ou sous-emploi : deux problèmes inégaux**

L'enquête VetSurvey réalisée par la Fédération vétérinaire européenne (FVE) pour évaluer la situation de la profession vétérinaire en Europe souligne une baisse du pourcentage de vétérinaires sans emploi par rapport à la précédente étude de 2015, « même dans des pays où ce taux était élevé comme l'Espagne, l'Italie, la Serbie, la Macédoine du Nord et le Portugal ».

Malgré tout, l'Espagne conserve la plus forte proportion de vétérinaires sans emploi (5 %) tandis que la moyenne européenne est de 1 % (versus 3 % en 2015).

« A travers l'Europe, 74 % des vétérinaires sans emploi cherchent du travail depuis moins d'un an et 38 % d'entre eux depuis 3 mois ou moins », souligne la FVE.

9 % cherchent une activité en dehors de la profession

Le pourcentage de vétérinaires qui cherchent depuis plus d'un an est en baisse par rapport à 2015 (26 % versus 31 %).

40 % des vétérinaires en recherche d'emploi excluent de faire autre chose que leur métier, soit 11 % de moins qu'en 2015. 39 % sont prêts à faire les deux (vétérinaire et autre chose) et 9 % cherchent un travail en dehors de la profession.

Les vétérinaires sans emploi depuis le plus longtemps se situent en Serbie (83 % des vétérinaires concernés cherchent du travail depuis plus d'un an).

En France, 60 % des vétérinaires concernés cherchent depuis trois mois ou moins et seuls 10 % depuis plus de 2 ans.

**18 % de vétérinaires en sous-emploi**

Le sous-emploi (c'est-à-dire des vétérinaires qui gagnent moins que le salaire minimum ou n'ont pas assez de travail alors qu'ils s'inscrivent dans le schéma du travail à plein temps) est un autre problème relevé par l'enquête.

La moyenne des vétérinaires concernés en Europe est de 18 %, ce taux ayant considérablement baissé depuis 2015 (23 %). Cependant, il varie sensiblement en fonction des pays (figure n° 9) et est par exemple très élevé en Bulgarie et en Macédoine du Nord (40 %).

Il est de 14 % en France. M.L.

**Gros Plan : Des professionnels plutôt humbles sur leur réputation**

Un item de l'enquête VetSurvey conduite par la Fédération vétérinaire européenne (FVE) en juin présentée le 22 octobre concerne la façon dont les vétérinaires perçoivent leur réputation.

« Comme en 2015, ils sont plutôt humbles sur la façon dont leurs clients les évaluent même si 54 % pensent qu'ils apprécient leur travail (très ou plutôt). 24 % estiment que la perception de leurs clients est neutre et 22 % se sentent sous-estimés », explique la FVE.

La même question leur a été posée concernant l'avis du grand public en général et leur ressenti est encore plus mitigé puisque seuls 7 % pensent qu'ils sont très appréciés, 30 % plutôt bien appréciés, 30 % que l'appréciation est neutre, le dernier tiers s'estimant peu considéré par le grand public.

**Grosses disparités selon les pays**

Le directeur exécutif de la FVE, notre confrère Jan Vaarten, a souligné de grosses disparités selon les pays concernant ce ressenti et notamment une fracture Nord/Sud avec des vétérinaires finlandais, danois ou irlandais qui se sentent plus respectés par rapport à leurs confrères espagnols, italiens ou de Macédoine du Nord.

« Les vétérinaires doivent certes être bons mais doivent aussi le faire savoir », a-t-il ajouté en insistant sur l'importance de la communication.

Les Français ont plutôt une meilleure opinion d'eux-mêmes puisqu'ils sont 31 % à s'estimer très appréciés par leurs clients et 41 % plutôt bien, une perception positive ressentie donc par 72 % des vétérinaires. Vis-à-vis du grand public, ce pourcentage tombe à 56 % mais reste supérieur à la moyenne européenne de 37 %. M.L.







